

THÈME 3 : LES PAYS PAUVRES

I Introduction : 1

- Les pays pauvres en marge de la mondialisation... et du programme de géographie ?

Les « pays pauvres » sont abordés à la fin du programme de géographie de quatrième, avant les « questions sur la mondialisation », dans la deuxième partie consacrée aux « territoires de la mondialisation », dont ils constituent le troisième et dernier thème après l'étude des Etats-Unis et des puissances émergentes.

Cette position illustre la volonté du programme d'inscrire les pays pauvres sous le signe de la marginalisation économique dans le contexte de la mondialisation :

Elle fournit aussi un angle d'approche du thème, puisque la définition des PMA et de leurs caractéristiques essentielles se fera sous l'angle de leur degré d'intégration (ou de non intégration) à l'économie mondiale et/ou des perspectives de développement liées à la mondialisation.

Elle constitue un atout puisque l'étude des pays pauvres se construit sur une bonne connaissance à ce stade du programme, du contexte mondial.

Elle tient compte des acquis de cinquième (la pauvreté dans le monde) en revenant vers des pays déjà étudiés, cette fois-ci sous le prisme de la mondialisation.

- Etude de cas d'un PMA ...un choix difficile ? 2

La démarche géographique est ici particulièrement encadrée puisqu'il s'agit de faire émerger « les caractéristiques essentielles » d'un PMA à partir d'un Etat étudié, et que ces « caractéristiques communes » sont énumérées :

- Déficit de développement et pauvreté
- Marginalisation économique
- Problèmes politiques
- Inégalités socio-spatiales à toutes les échelles
- Perspectives de développement


Ceci posé, il convient de préciser les termes. Si l'intitulé du thème est « les pays pauvres », il s'agit bien d'étudier un Pays Moins Avancé (PMA), c'est-à-dire l'un des 50 Etats identifiés par la CNUCED¹ selon des critères bien précis², et destinataires à ce titre d'une aide particulière des Nations Unies. Loin de constituer un ensemble homogène, micro-Etats d'Océanie, Etats d'Afrique subsaharienne, Etats d'Asie du sud-est présentent de fortes disparités :

¹ Conférence de Nations Unies sur le Commerce et le Développement

² Voir : <http://www.un.org/fr/globalissues/ldc/index.shtml>

- rapport de 1 à 22 entre le PMA à plus haut revenu national brut par an et par habitant, et le PMA à plus faible revenu (RNB/habitant 2004 : Iles Maldives 2510\$, Burundi 90\$).
- Des problématiques d'intégration à l'économie mondiale et de perspectives de développement différentes :
 - pays asiatiques souhaitant reproduire un développement basé sur les délocalisations en valorisant une main d'œuvre bon marché (Laos, Cambodge...)
 - pays dépendant quasi exclusivement du tourisme (Maldives...)
 - pays riches en ressources minières (uranium du Niger, fer de Mauritanie...) et/ou agricoles
 - pays en pleine instabilité politique (Afghanistan, Soudan...)

Puisqu'il faut choisir, on est tenté de s'orienter vers l'un des 33 PMA d'Afrique subsaharienne, plus « fédérateur » en termes de « caractéristiques communes », mais sans oublier de signaler d'autres types de PMA. La remarque reste d'ailleurs valable à l'échelle africaine : de Luanda, « le Monaco de l'Afrique » à Monrovia la détruite, il faut nuancer si l'on ne veut pas tomber dans le stéréotype.

➤ Entrer dans le sujet... 

Plusieurs pistes sont possibles, en fonction du pays choisi :

- Un paradoxe : décalage entre les richesses d'un pays, qu'elles soient minières, agricoles, touristiques, et le niveau de vie de la population
- un contraste socio-spatial à grande échelle
- la marginalisation économique
- une crise humanitaire, un conflit.

Attention, il s'agit bien d'entrées. Il ne faut pas privilégier une explication de la pauvreté par un lien de causalité stricte.

II Une étude de cas : Madagascar

Introduction

Entrer par la marginalisation économique semble pertinent en replaçant bien l'étude des PMA dans les « approches de la mondialisation ». Madagascar en est un exemple significatif.

En s'interrogeant sur la place de Madagascar dans l'économie mondiale, on mettra au jour des traits caractéristiques des PMA : déficit d'Etat, déficit de production et de diversification, déficit d'infrastructures, déficit d'investissements, endettement... et donc une situation d'extrême pauvreté et de dépendance vis-à-vis de l'aide internationale et des investissements étrangers.

L'implantation de Rio Tinto à Fort-Dauphin³ afin d'exploiter des ressources minières est un exemple de perspective de développement et d'intégration à l'économie mondiale. C'est l'occasion d'observer à grande échelle les traductions spatiales d'un partenariat entre une multinationale à stratégie mondiale, et un Etat avide de capitaux extérieurs. Le bilan est mitigé, la manne financière accélère le développement d'infrastructures, mais creuse par ailleurs les inégalités entre des espaces « sélectionnés » par la mondialisation, et des espaces en marge.

L'étude de Tananarive⁴ permet enfin de montrer un tableau nuancé des inégalités socio-spatiales que ce soit dans le différentiel ville/campagne et les flux migratoires qu'il génère, ou dans l'hétérogénéité des quartiers de la capitale : des inégalités anciennes sont renforcées par la mondialisation qui ne profite qu'à une minorité de la population.

Ces trois temps offrent une approche multi scalaire du pays étudié, depuis la petite échelle en replaçant Madagascar dans le contexte de la mondialisation, jusqu'aux bidonvilles de Tananarive en passant par la construction d'un rond-point par Rio Tinto à Fort Dauphin. On pourrait inverser totalement la perspective, et envisager d'aborder la marginalisation économique à grande échelle, par exemple en travaillant sur les faiblesses du port de Tamatave⁵, le poumon de la capitale, et réfléchir ensuite à petite échelle aux perspectives de développement, par l'examen des IDE ou de l'aide internationale pour intégrer le pays dans les circuits d'échanges mondiaux.

Une mise en perspective replace Madagascar sur deux planisphères, l'un de l'IDH, l'autre des IDE, où sont aussi situés les autres PMA.

Remarque : le but de cet exposé n'est pas de fournir une séquence clé en main, ni de présenter un modèle. Il a par contre pour vocation d'inviter à réfléchir sur ce que sont les PMA dans la mondialisation, de donner différentes pistes en termes de contenu et de démarches, qu'il convient d'adapter en fonction de ses objectifs, voire de transposer vers un autre PMA.

³ Taolagnaro

⁴ Antananarivo

⁵ Taosinama

A) Quelle est la place de Madagascar dans le monde ?

Trois axes doivent se dégager de cette première séance : 4

- > Un pays très pauvre, en marge de la mondialisation...
- > ...handicapé par des faiblesses structurelles...
- > ...en situation de dépendance.

Plusieurs entrées sont proposées.

- 1) Une photographie 5 en guise de document d'accroche somme toute classique mobilise des acquis de cinquième (thème 4 « la pauvreté dans le monde » de la deuxième partie « Des sociétés inégalement développées »). **Attention à ne pas refaire le cours de cinquième, le sujet n'est pas la pauvreté à Madagascar, mais bien d'étudier un territoire dans la mondialisation.**

Couplé avec ce tableau 6, on montre avec des indicateurs simples l'étendue de la pauvreté, tout en introduisant les inégalités puisque si 72% de la population vit dans des bidonvilles, 28% habitent dans des habitations plus confortables. Cette approche est à compléter avec des éléments proposés ci-dessous.

- 2) Plus austère, mais aussi encore plus éloquent, une comparaison d'indicateurs économiques relativise la place de Madagascar en la comparant avec des pays « connus » par les élèves à ce moment de l'année : les Etats-Unis, le pays émergent étudié, et la France.

7

Ce tableau, destiné aux enseignants, compile un ensemble d'indicateurs regroupés par thèmes (Indicateurs généraux, indicateurs orientés vers marginalisation économique, indicateurs montrant des faiblesses structurelles, indicateurs sur les conséquences de la pauvreté). L'idée est de picorer parmi ces indices pour en proposer quelques uns aux élèves. L'avantage de ce tableau est d'illustrer, certes de manière moins visuelle, la pauvreté de Madagascar (PIB, PIB/habitant) en questionnant le rapport à la mondialisation (exportation/importations, indice de connectivité des transports maritimes réguliers⁶...), et en évoquant des faiblesses structurelles (infrastructures de communication, poids de la main d'œuvre agricole...) et la dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Le choix fait ici est de proposer aux élèves deux tableaux, en croisant des données orientant vers les grands traits que l'on souhaite dégager :

- Tableau 1 : marginalisation économique et handicaps structurels (ex : trafic de conteneurs, exportation et exportations, poids de la main d'œuvre rurale, PIB/habitant) 8
- Tableau 2 : dépendance (APD, IDE, exportation/importations, PIB) 11

⁶ Cet indice est fondé sur cinq éléments: a) nombre de navires (porte-conteneurs); b) capacité de charge (conteneurs); c) nombre de compagnies; d) nombre de services; et e) taille maximale des navires desservant un pays donné.

Les problèmes politiques sont un handicap de Madagascar. Cette étape un peu délicate peut prendre la forme d'un récit. On peut aussi présenter une chronologie simplifiée des vicissitudes politiques de l'île depuis son indépendance souligne des caractéristiques que l'on retrouve chez de nombreux PMA : ancienne colonie, démocratie de façade, instabilité politique, corruption. Dans les deux cas, la conclusion appartient aux élèves : sans établir un rapport direct de cause à effet entre ces caractéristiques et la pauvreté, **on montre que l'absence de stabilité politique et de structures étatiques fortes, à l'instar de celles observées dans les pays émergents, constitue un handicap au développement.**

Les activités précédentes ont posé Madagascar comme un pays très pauvre en marge de l'économie mondiale. Cela induit une situation de dépendance dont les élèves prennent facilement conscience avec un questionnement sur les « solutions » pour sortir le pays de ses difficultés : l'argent vient de l'extérieur, sous forme d'aide internationale ou d'investissement.

L'aspect IDE étant abordé lors de la deuxième séance, on préfère ici introduire cette idée par un exemple d'Aide Publique au Développement (aide européenne pour les familles défavorisées vivant en ville) 10. La carte de la répartition de cette même aide dans les quartiers de Tananarive servira de point de départ à l'étude des inégalités socio-spatiales dans la capitale en début de troisième séance.

L'importance de ces apports extérieurs, et donc la situation de dépendance, sont mis en exergue en comparant leur volume au PIB de l'île : 0,5 milliards d'IDE, 1,2 milliards d'APD représentent quasiment 25% du PIB de Madagascar.

Cette première séance a montré les caractéristiques d'un PMA à l'heure de la mondialisation, en montrant qu'elle n'est pas à l'origine des difficultés du pays (handicaps structurels, histoire, problèmes politiques...). **Par contre, la mondialisation joue un rôle décisif aujourd'hui, elle peut tout aussi bien mettre le pays sur la voie du développement qu'accroître les inégalités et isoler d'avantage le pays, c'est l'objet des séances suivantes.**

B) Sortir de la pauvreté : devenir acteur la mondialisation ? 12

Etudier les pays pauvres dans le programme de quatrième de géographie consacré à la mondialisation conduit naturellement à envisager les perspectives de développement. A ce stade de l'année, on peut s'appuyer sur les connaissances acquises : rôle des littoraux, firmes transnationales...

Concernant Madagascar, l'étude de l'île a été introduite sous le signe de la marginalisation économique et de la pauvreté. On peut dès lors imaginer qu'une stratégie de développement consisterait à attirer des investissements étrangers, à raccrocher l'île aux circuits de la mondialisation. Madagascar peut effectivement valoriser à l'échelle mondiale un certain nombre de différentiels qui sont autant de pistes possibles pour le professeur.

⇒ En jouant sur son potentiel touristique (ex : dossier Magnard 5^{ème} sur le développement du tourisme sur les hauts-plateaux au sud de Tananarive..., investissements de l'Etat dans le Pôle de Croissance Intégré de Nosy-Be...)

⇒ En tablant sur un coût de la main d'œuvre bon marché. Les zones franches de Madagascar concernent 100 000 emplois directs dont 80% dans la confection. Mais la concurrence est rude (Cambodge, Bangladesh...) et l'exclusion de Madagascar de l'AGOA⁷ en décembre 2009 pour non respect des critères de démocratie et de bonne gouvernance (Maputo – Addis-Abeba) a beaucoup pénalisé le secteur dont l'essentiel de la production partait aux Etats-Unis.

⇒ En misant sur ses ressources minières qui sont nombreuses, variées, et pour l'essentiel inexploitées.

C'est ce dernier point qui est ici choisi, avec une étude de cas dans l'étude de cas sur l'implantation de Rio Tinto à Fort Dauphin. **Cet exemple permet d'observer à grande échelle comment et pourquoi un espace est « sélectionné » et les transformations spatiales qui l'affectent, comme conséquence de la stratégie mondiale d'une multinationale, ici en phase avec la volonté de l'Etat malgache de profiter d'investissements étrangers.**

1. Les conséquences spatiales de l'installation de Rio Tinto à Fort Dauphin

Cet aspect peut être intégré dans une activité TICE qui n'est ici que suggérée, et déboucher sur la réalisation d'un croquis.

13 ➤ Comparaison de deux vues aériennes des environs de Fort Dauphin en 2004 et 2009. La nouvelle carrière est vite détectée, et peut-être aussi d'autres installations.

14 ➤ Un examen plus approfondi dans Google Earth permet de recenser les différents aménagements, voire de les représenter sur un croquis. La dimension critique doit être encouragée afin de préparer la discussion sur les impacts positifs et négatifs de l'implantation de Rio Tinto :

16

- La carrière -> paysage ?
- Les logements des employés -> à l'écart ?
- L'usine de traitement du minerai -> pollution ?
- La voirie -> profite t'elle aux habitants de Fort Dauphin ?

⁷ African Growth and Opportunity Act, signé en mai 2000, ouvre le marché américain à certains Etats Africains

Le port -> usage exclusif de rio Tinto ?

2. Acteurs et enjeux :

Il faut faire une présentation nuancée, qui peut être une amorce du thème 2 de la troisième partie du programme les « questions de la mondialisation ».

Montrer tout d'abord en quoi consiste la stratégie d'une multinationale (diversification des sources d'approvisionnement, monopole sur une matière première) et les perspectives de développement offertes aux populations locales.

Au choix : [17] à [19]

- Un article de presse qui présente l'activité (exploitation de l'ilménite⁸), les acteurs (QIT, filiale de Rio Tinto, en partenariat avec l'Etat malgache dans la société QIT Madagascar Minerals) et les enjeux financiers.
- Un article de presse sur le développement économique de la région d'Anosy (porte-parole QMM)
- Site internet de rio Tinto : plaquette QIT Madagascar Minerals (QMM)
- Site officiel de Madagascar pour les pôles intégrés de croissance.

⇒ Désenclavement économique de l'île, développement d'infrastructures, création d'emplois directs et indirects, ressources financières pour l'Etat Malgache.

Aborder ensuite des retombées négatives.

Au choix : [20] et [21]

- Un article de presse « des retombées positives qui tardent » ?
- Le communiqué d'une organisation syndicale « Des inégalités de salaires chez QMM ».
- Un article de presse sur Fagnomba, association de défense des riverains.
- Le témoignage d'un habitant de Fort dauphin

⇒ Les inégalités demeurent et sont même renforcées (hiérarchisation des espaces, écarts de salaires, infrastructure réservées), impact paysager, port à sens unique (cf financement par PIC, exclusivité Rio Tinto...)

Une mise en perspective. Que ce soit l'implantation d'industries textiles en zone franche à Tananarive, ou la mise en place de nouvelles liaisons aériennes vers Nosy-be pour le tourisme, l'île tente de sortir de la marginalisation économique et provoque ou subit les conséquences spatiales de cette volonté. L'étude doit

⁸ Ilménite est un minerai de fer et de titane. L'ilménite de Madagascar est particulièrement riche en titane. Le titane a pour particularité d'être à la fois léger et résistant. Il est utilisé dans l'aéronautique, l'aérospatiale, la peinture et de plus en plus dans l'industrie automobile.

montrer comment Madagascar peut jouer de ses atouts pour se développer, entre blocages structurels et logiques prédatrices de la mondialisation, avec le risque d'un renforcement des inégalités à toutes les échelles.

C) La mondialisation réduit-elle les inégalités Madagascar ? 22

L'enjeu de cette troisième partie est de montrer que la mondialisation creuse des inégalités anciennes. Ce n'est pas la mondialisation qui est à l'origine de la misère dans les campagnes et de son corollaire, l'exode rural et les bidonvilles de Tananarive. Mais ces phénomènes sont aujourd'hui accélérés : la mondialisation ne profite qu'à une minorité, en renforçant l'effet mirage de la capitale.

23 Cette photographie a le mérite de poser clairement un contraste social saisissant entre l'attelage traditionnel de zébus, et le 4x4 Toyota flambant neuf. En constatant que tout le monde n'habite pas des bidonvilles à Tananarive, on peut entrer dans le thème des inégalités.

1) Des inégalités socio-spatiales anciennes...

24 Un extrait d'article universitaire⁹ introduit l'idée d'une stratification sociale verticale, et d'une zone plate à l'ouest de la ville « caractérisée par des zones d'habitation sans ordre ni plan », et souvent peuplée « des migrants des zones rurales ». Ces deux informations peuvent être confirmées :

25 ➤ A petite échelle avec une carte de l'évolution de la densité de population à Madagascar : ce sont les régions urbaines de Tananarive et d'Antsirabe qui ont le plus progressé depuis 1993, témoignant d'un phénomène d'exode rural vivace.

26 ➤ A grande échelle : la carte de la répartition par fokontany¹⁰ de l'aide européenne présentée lors de la première séance aide met en évidence une concentration de la pauvreté à l'ouest des collines de la ville.

27

La dichotomie est/ouest est posée. On peut dès lors poser deux questions simples, dans la logique du raisonnement de l'élève : pourquoi les habitants des campagnes viennent vivre à Tananarive ? Pourquoi habiter des quartiers pauvres concentrés à l'ouest et ne pas investir des espaces plus attractifs à l'est ?

2) ...Alimentées par un exode rural vivace

28 La suite de l'article de Mareike Van den Heuvel peut être utilisée pour éclairer sur les motivations des migrants ruraux (accès à l'eau potable et à l'électricité). L'enclavement de certaines régions du à la dégradation des infrastructures de communication pousse des ruraux vers la ville à la recherche de conditions

⁹ Marieke Van den Heuvel, *Autrefois il y avait des rizières...la vie quotidienne loin des terres ancestrales*, TAHOLA, 2007

¹⁰ Découpage administratif de base à Tananarive

de vie meilleures. Cet exode rural, outre les inégalités qu'il révèle à l'échelle du pays, témoigne aussi d'un effet « mirage » de la ville, fruit de l'histoire du pays, mais des efforts consentis aujourd'hui par les autorités pour améliorer l'image de la ville.

3)...et renforcées par la mondialisation

29 et 30 Une photographie de la ville haute, localisée sur carte, offre un contraste fort avec les bidonvilles vus précédemment. L'existence de bâtiments particuliers identifiés comme les sièges du pouvoir actuel (palais du premier ministre), ou ancien (palais de la reine) pose la ville haute comme le cœur historique et politique de la capitale. Un questionnement collectif pourra justifier l'étalement des bidonvilles à l'ouest par une densité de population déjà importante sur les versants des collines, des difficultés techniques, voire une question de coût. Ces déséquilibres sont anciens, mais il faut maintenant montrer que la mondialisation les renforce.

DONNER DU CONCRET SUR ENTREPRISES ETRANGERES A TANA (cf TOYOTA), ou parcours d'un malgache qui a réussi grâce à la mondialisation.

31 et 32 L'examen des nouveaux quartiers résidentiels du nord-est apporte des réponses. Deux approches sont proposés. Dans les deux cas, l'intérêt est de souligner le décalage avec les bidonvilles, mais aussi de relever que ces nouveaux espaces sont destinés à des étrangers, ou à une minorité privilégiée de malgaches :

- Activité Google Earth de comparaison de deux vues aériennes
- Navigation sur le site d'un promoteur du quartier d'Ambatobe : « **VOUS ETES EN FRANCE OU A L ETRANGER ? CE PROGRAMME EST FAIT POUR VOUS !** »

33 En complément, substitution, ou juxtaposition pour de la pédagogie différenciée : l'article de Catherine Fournier-Guérin montre et situe les quartiers plus aisés, en distinguant des efforts de rénovation de la vieille ville, et l'implantation de nouveaux quartiers résidentiels au nord-est. Dans les deux cas, un haut standing est recherché, et son corollaire une image de marque revalorisée.

Le lien est fait avec les efforts de Madagascar pour s'insérer dans les circuits de la mondialisation en attirant investissements et cadres étrangers, au risque d'un renforcement des inégalités à toutes les échelles.

D) Mise en perspective

34 à 36

La mise en perspective consiste à observer à plus petite échelle les caractéristiques relevées dans l'étude de cas. A l'aide de deux planisphères, l'un sur les IDE, l'autre sur l'IDH, sur lesquels on fait apparaître les PMA, on situe Madagascar et on souligne dans un premiers temps des traits communs à ces pays, pauvreté, faiblesse des investissements étrangers, et au total une situation en marge des pôles de l'économie mondiale. On peut aussi esquisser une typologie géographique des PMA par l'observation de la concentration de 33 d'entre eux en Afrique subsaharienne. Deux autres ensembles apparaissent alors : les PMA d'Asie, moins nombreux, en marge de l'Inde et de la Chine, et les Etats insulaires. La nature et la situation de ces trois groupes excluent l'idée que les PMA formeraient un groupe homogène. On pourra sans peine amener les élèves à s'interroger sur le modèle de développement tenté par une île comme Vanuatu, où sur les contraintes pesant sur un Etat comme le Népal ou le Bhoutan.

Quelques ouvrages ou sites utiles pour cette présentation :

Marieke Van den Heuvel, *Autrefois il y avait des rizières...la vie quotidienne loin des terres ancestrales*, TAHOLA, 2007

Catherine Fournier-Guérin, *Tananarive un paysage urbain original au risque de la mondialisation : mutations et crispations*, Géographie et culture, n°48, 2003

Jean-Michel Washenberg, *Les quartiers pauvres à Antananarivo*, Autrepart, n°51,2009.

Site de la CNUCED : statistiques de la banque mondiale

Site « L'express de Madagascar »